A SA MAJESTÉ

JOSEPH-NAPOLÉON Ier.,

ROI DE NAPLES.



Sire,

Des réclamations que j'avais à faire à l'ancien Gouvernement, me déterminèrent à lui adresser le livre que j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté, contenant le développement de mes demandes; mais les changemens arrivés à ma patrie, m'empêchèrent d'en voir le résultat.

Si Naples a changé de maître, le fond de mes réclamations, Sire, reste toujours le même; c'est donc pourquoi je me trouve aujourd'hui dans la nécessité de présenter à Votre Majesté ce même ouvrage, qui met au jour la justice de mes pétitions. Le changement arrivé à Naples faisant succéder l'ordre et la justice à l'ancienne anarchie, et au pouvoir arbitraire des

Ministres et subalternes, c'est-à-dire, d'un petit nombre de gens sans connaissances, et sans amour pour le bien public, qui menaient les affaires; il est hors de doute que le sort de mes réclamations doit s'améliorer sous la politique et les lois de Votre Majesté. Je me flatte donc qu'Elle daignera faire droit à mes demandes, soit à cause de la justice dont elles portent l'empreinte, soit à cause des services que j'ai rendus et que je pourrais rendre à l'État, soit enfin pour les persécutions que j'ai essuyées sous le régime des anciens Ministres.

La page 82 contient un abrégé de mes réclamations. Il suffit de parcourir ce livre pour en sentir toute la justice.

L'on voit à la page 54, par quel enchaînement de circonstances j'ai été la victime d'un courtisan (M. Poli, précepteur du Prince Royal), au point que les Ministres, pour faire la cour à un favori du Prince, ont constamment éludé mes sollicitations. Voici donc une occasion très-propice, pour faire éclater la grande justice et la générosité de Votre Majesté, ainsi que pour mettre au jour l'oppression par laquelle les anciens Ministres de Naples récompensaient les talens et les sujets les plus utiles de l'Etat. J'avais, Sire, abandonné Naples à la suite des persécutions que j'y avais essuyées; j'ose espérer que Votre Majesté me rendra à ma patrie en me faisant justice.

La lecture des pages 12 à 18 est très-intéressante, en ce qu'on y voit esquissés le désordre et l'état déplorable dans lesquels se trouvent les sciences utiles et l'industrie dans les Siciles.

Les pages 21 à 31, ainsi qu'un mémoire en français ayant pour titre: *Promotion des Sciences utiles et de l'Industrie, par C. Lippi*, que j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté, font connaître les grands services que je pourrais rendre à l'État,

si j'étais employé à la tête des affaires, analogues à mes conn sances, pour lesquelles j'ai été élevé aux frais du pays ; d'au plus qu'on chercherait en vain, dans les Siciles, des sujets état de les conduire avec succès.

Je supplie donc Votre Majesté, de me réintégrer dans droits (exposés dans cet ouvrage) avec une justice éclata et analogue à la générosité de Votre Majesté.

Prosterné devant le trône de Votre Majesté, j'ai l'honn d'être avec le plus profond respect,

De Votre Majesté,

Le livre que j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté, a pour titre : *Umilissima supplica ch' alla Real Maestà di Ferdinando IV il suo fedelissimo suddito Carminantònio Lippi, divotamente umilia e rassegna. A Montpellier* 1805.

Le très-humble et très-obéissant suj
Carminantonio LIPPI,
Rue Jean-Jacques Rousseau, n°.

Paris, 10 *Juillet* 1806.

